

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution
Française**

Pierre, Constant

Paris, 1899

42. Hymne à l'éternel

[urn:nbn:de:bsz:31-139968](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-139968)

HYMNE A L'ÉTERNEL

Paroles de
LEBRUN

Musique de
LANGLÉ

RÉDUCTION

p Peu - ple, sans la sa - ges - se une a - veugle puis - san - ce Vers sa chute bi -

f

- tôt pré - ci - pi - te ses pas . La vé - ri - té m'ins - pi - re . O ter - re ! fais si - len - ce ! Mal -

p 10

- heur à l'in - sen - se qui ne l'é - cou - te pas , Mal -

f 15

- heur à l'in - sen - sé qui ne l'é - cou - te pas ! A -

p

20

- to - me d'un ins - tant, pous - siè - re fu - gi - ti - ve, Homme né pour la

25

mort, parle! as-tu fait les cieux? As-tu dit à la mer: Bri - se toi sur ta ri - ve! As-tu

30

dit au so - leil: Marche et luis sous les yeux, As-tu

35

dit au so - leil: Marche et luis sous les yeux!

40

C'est un Dieu qui l'a dit! Ce Dieu de la pensée
N'a pas besoin d'autels, de prêtres ni d'encens.
Mais quelle ingratitude orgueilleuse, insensée,
Oserait lui ravir tes vœux reconnaissants?

Et contre l'Éternel un vermisseau conspire!
Et, rampant dans un coin de ce vaste univers,
L'homme chasserait Dieu du sein de son empire!
Il nommerait sagesse un délire pervers!

L'impie atteste en vain le néant ou l'absence
D'un Dieu que les remords révèlent aux forfaits:
Et moi, j'ose attester l'invisible présence
D'un Dieu qu'à l'univers révèlent ses bienfaits.

Ces astres que tu vois, ce globe où tu respirez,
Tes jours, ta liberté sont l'œuvre de ses mains;
Il tient du haut des cieux les rênes des empires
Et veille avec amour sur les frères humains.

Fuis, superstition! tu l'armois du tonnerre;
Ton ministre insensé lui prêtoit sa fureur.
Qui fait parler le ciel ment toujours à la terre,
Et la terre encensoit l'imposture et l'erreur.

Quoi! l'Europe à genoux trembla sous la tiare!
Et le pieux effroi des crédules mortels,
D'un Pontife Romain payant le luxe avare,
Brigua l'honneur honteux d'enrichir ses autels!

Tyran fourbe et sacré, fier d'une triple idole,
Toi qui vendis le ciel trop longtemps outragé,
Misérable imposteur! descends du Capitole!
Le Prêtre a disparu, l'Éternel est vengé.

Ah! l'Être indépendant, cause unique et féconde,
N'est point ce triple Dieu qu'enferme un ciel jaloux.
Père de la nature, il anime le monde;
Nous respirons en lui, comme il respire en nous.

Vainement il s'exhale en des plaintes amères;
Les arbres d'alentour sont joyeux de son deuil.
Affranchis de son ombre, ils s'élèvent en frères,
Et du géant superbe un ver punit l'orgueil.

Non, Dieu n'existe point s'il n'est pas dans notre âme;
C'est là que retentit son immortelle voix.
Il habite les cœurs; c'est là qu'en traits de flamme
Lui-même a su graver nos devoirs et ses lois.

Son culte est la vertu: le juste est son image.
D'hypocrites mortels l'ont trop défiguré.
Ah! pourvu que des cœurs il reçoive l'hommage,
Qu'importe sous quels noms ce Dieu soit adoré?

C'est en face du ciel, devant l'Être des êtres,
Que tes législateurs ont détrôné les rois.
Toi-même, ô Nation! libre enfin de tes prêtres,
Voulus qu'un Dieu présent sanctifiât tes droits.

A ce grand créateur qui te nourrit, qui t'aime,
Tu ne réserves point un oubli criminel.
Pour régner sur les rois, sers bien ce roi suprême;
Tombe avec l'univers aux pieds de l'Éternel!

Inspiré par ce Dieu qu'indigne l'esclavage,
Peuple! relève toi pour frapper les tyrans.
De la Seine à jamais affranchis le rivage;
Jurons la liberté sur leurs corps expirans.

Du Monarque éternel les nations sont filles.
Est-ce donc pour les rois qu'il créa l'univers?
Est-ce à leur fol orgueil, est-ce à quelques familles,
Qu'il voulut asservir tant de peuples divers?

Le cèdre du Liban s'étoit dit à lui-même:
Je règne sur les monts: ma tête est dans les cieux.
J'étends sur les forêts mon vaste diadème;
Je prête un noble asyle à l'aigle audacieux.

A mes pieds l'homme rampe... et l'homme qu'il outrage
Rit, se lève, et, d'un bras trop longtemps dédaigné,
Fait tomber sous la hache et la tête, et l'ombrage
De ce roi des forêts de sa chute indigné.

Vidalon

A. H. C.